

6415

15 RUE DE JUSSIEU . V^e

Paris, le 4 février 1915



Cher ami,

j'attendais toujours le survol
du premier Zeppelin pour vous donner
mes impressions sur cet oiseau, mais
malheureusement nous l'attendons
~~encore~~, et nous l'attendons sans
doute longtemps. Au reste personne
ici n'attache à cet incident la
moindre importance : j'en ai pu
les canons de votre ami installés
sur La Fayette devaient être
des fourneaux de vidangeurs.

A part ça, rien de nouveau.
Les Italiens continuent à avoir
une troupe carabinée et les Rou-
mains, quoique plus courageux,
ne sont pas prêts. Cela peut
durer dix ans, comme la guerre
de Troie. En Angleterre, on
travaille aux trébuchements :
j'ai reçu les nouvelles directes
et les suis bien informés; mais
ils ne risquent rien, et ils
ont raison, avant d'avoir
au moins 400,000 hommes

sur le continent, ce qui n'aura
pas lieu avant dix semaines
au moins.

Si vous avez envie de lire,
demandez à un libraire s'il vous
fournira les derniers numéros du
Correspondant, on y trouvera le
article de Léon Daudet sur ce
qui faisaient les allemands en
France avec l'aide de nos jolis
gouvernants. L'auteur ne m'est pas
sympathique, mais tout de même
ce qu'il dit n'est pas inventé. Surtout
comme il appartient au na-
tionalisme, la critique s'en fait de

ne pas la lire. Que d'êtes-vous de
l'affaire des clous et de la ju.
juive ? On a pu en acheter une, mais
combien d'autres ! Mon gouvernement,
qui n'est de s'acheter une chemise, di
pu les lingères font des affaires d'or.
Tous les fournisseurs de l'armée exigent
leurs catins.

A Rome, j'ai dit au Vatican, il s'agit
de commencer au triomphe de l'Allemagne,
et le docteur d'ailleurs : c'est la revanche
de la réparation. Le tiers le renseignement
de l'union qui a vu Baudouin à son retour
à Rome. Vous pensez si le pape va
faire l'effort pour les Belges !

Ma provision d'indignation est vidée ;
j'attends ... Fais de même : nous ne
changerons rien à rien.

Le gros embarras et l'ennui la finira à d.
affreuse fatigue